

## Codes de lecture de la retranscription

Pour retranscrire le plus fidèlement possible la réalisation sonore des épisodes de *Pourquoi c'est comme ça?*, nous avons mis en place des codes graphiques :

- En noir sont indiquées les voix des autrices et narratrices Charl', Gigi et Lise
- **En gras, en noir et entre crochet [ ] (au centre) sont indiquées les changements d'habillage de l'épisode : ambiances sonores, musique, pauses.**
- *En bleu et en italiques sont indiquées les extraits d'interviews et de témoignages*
- En mauve sont indiquées les interventions de tiers et les voix dialoguées, les mises en scène, qui habillent et appuient le propos de la voix principale
- *En rose et en italiques, les extraits de productions audiovisuelles, de films, de discours, d'interventions et d'émissions*



**EPISE 4 :**  
**POURQUOI IL Y A TOUJOURS LA FILE**  
**AUX TOILETTES POUR FEMMES ?**

## Laurence

Bienvenue dans Pourquoi c'est comme ça ?, le podcast qui vulgarise les théories féministes.

C'est Charl' et Gigi qui vous emmènent en balade dans les rues de la ville pour y décoder la place des femmes et des minorités de genre. Ensuite, elles tenteront de répondre à cette fameuse question que tout le monde s'est déjà posée : Pourquoi la file des toilettes est plus longue chez les femmes ? Dans cet épisode, nous citerons

Lauren Bastide, essayiste et féministe engagée, créatrice du podcast La Poudre ainsi qu'Iris Brey, journaliste, autrice, et critique de cinéma, spécialiste des représentations de genre et des sexualités au cinéma et dans les médias. Il y aura également des extraits du film documentaire Femme de la rue de la réalisatrice Sofie Peeters. Vous entendrez aussi une conversation entre Zaïa, 5 ans, et de son papa, Benjamin.

**[Son de notification de téléphone]**

## Charl' (enregistrement vocal)

Je suis à la guinguette du Cinquantenaire ici et je viens d'aller aux toilettes ! Et donc, il y a une file avec environ une quinzaine de personnes. Dans cette file, il y a environ dix femmes peut-être, et les hommes peuvent passer parce qu'en fait il y a un urinoir. Du coup, il y a une file de femmes, et les hommes entrent et sortent pour aller pisser dans l'urinoir prévu pour eux... Bisous !

**[Thème musical de Pourquoi c'est comme ça?]**

**Laurence**

Pourquoi c'est comme ça ? Le podcast qui vulgarise les théories féministes

**Charl'**

Dans cet épisode, on va analyser comment le genre organise les déplacements et l'utilisation de l'espace par chacun et chacune.

**Gigi**

Nous avons toutes et tous déjà fait un trajet à pied dans la rue. Une petite balade n'a l'air de rien, mais levons un peu les yeux sur qui occupe la place dans nos espaces publics... Alors ? Vous commencez à voir quelque chose ?

**[Bruit de pas qui marchent]**

**Charl'**

Alors pour commencer, moi quand je marche, je regarde... Les noms de rues, les noms des espaces, les grands stades, les grands boulevards.

## **Gigi**

Boulevard Emile Jacqmain, Stade Roi Baudouin, Avenue Charles Rogier

## **Charl'**

En Belgique, comme dans le reste de l'Europe, la majorité des noms de rue et de places portent des noms d'hommes. Selon l'asbl Noms peut-être qui recense les noms de rues bruxelloises, il y a 25,6% de rues avec des noms d'hommes contre 3,8% avec des noms de femmes. La même asbl a compté 29 stations de métro au nom d'homme contre 4 aux noms de femmes.

## **Gigi**

C'est le sociologue géographe Yves Raibaud qui nous montre que lorsque les rues portent le nom de femmes, elles indiquent le plus souvent des ruelles ou des impasses. Alors que les grands stades de sport, ou les ponts majestueux et les boulevards portent plus souvent des noms d'hommes.

**Charl'**

Et puis même dans une université comme l'ULB, par exemple, lieu où l'on apprend et développe son esprit critique et son savoir, une salle sur 10 seulement porte un nom de femme.

**[Bruit de pas qui marchent]**

**Gigi**

Maintenant, on reprend notre marche. Et là, qu'est-ce qu'on voit ?

**Charl'**

Là, si je m'assieds sur un banc et que j'observe, je vois des femmes qui marchent avec des sacs, et un groupe d'hommes assis, sur un banc public.

**Gigi**

Pourquoi ? Bah parce que les femmes sont généralement plus en mouvement dans les espaces publics que les hommes. Et elles réalisent 75% des accompagnements des enfants et des personnes âgées. Cela fait partie de ce

que les sociologues Demoli et Gilow appellent le travail domestique de mobilité.

### **Charl'**

Ce travail comprend notamment des déplacements pour accompagner des enfants, mais aussi pour faire des courses ou des démarches administratives. Assignées aux tâches domestiques et au travail du *care* (donc du soin à autrui), les femmes travaillent plus souvent à temps partiel et font donc 3 fois plus de trajets multi-étapes que les hommes

### **Gigi**

Comme par exemple aller d'abord déposer la petite à la crèche, et puis aller faire les courses juste avant d'arriver au travail par exemple.

### **Charl'**

Les hommes, eux, effectuent en général des déplacements pour des raisons professionnelles uniquement, comme le trajet domicile-travail.

**[Son de craquement]**

## Extrait de Lauren Bastide (France 24)

Quand on regarde les études menées par des urbanistes, par des architectes féministes, on se rend compte en fait que le comportement des femmes dans la ville est très différent de celui des hommes. On observe que, bien souvent, les femmes sont en train de fuir, en train de relier un point A à un point B, alors que les hommes s'autorisent beaucoup plus volontiers à stationner, voire à flâner. La flânerie, c'est un privilège masculin.

### **Charl'**

Les trajets effectués dans l'espace public reflètent clairement la division sexuée du travail.

### **Gigi**

Cette division du travail entraîne que les femmes sont plus souvent en mouvement dans l'espace public et les hommes sont souvent plus statiques et occupent plus les bancs publics ou les entrées d'immeubles.

### **Charl'**



Mais on est d'accord que des mecs statiques, ça ne crée pas un espace confortable pour les femmes. Les hommes, ils prennent de l'espace dans la rue, là où les femmes ne font que passer.

## **Gigi**

Oui et on peut le voir aussi quand on passe devant des lieux de loisirs, financés par l'État, comme les terrains de basket ou foot. Ce sont dieux qui sont censés accueillir les jeunes. Sauf que 95% de ces jeunes sont des garçons.

## **Charl'**

Ces lieux occupés par des hommes deviennent des endroits de construction des masculinités où les filles sont exclues physiquement tout en étant présentes dans les discours. Elles sont évoquées comme des « conquêtes sexuelles » par exemple. L'État finance donc plus de lieux de coopération pour les garçons dans lesquels ils peuvent jouer et faire groupe ensemble plutôt que pour les filles qui sont, elles, plus souvent dirigées vers des activités intérieures.

## **Gigi**

Et puis, outre les lieux non accueillants pour les femmes, il existe même des espaces-temps implicitement interdits aux femmes et aux filles.

### **Charl'**

Parce que beaucoup de femmes ou de personnes non conformes aux normes de genre en termes d'apparence ou de code vestimentaire ne se sentent pas en sécurité la nuit. C'est également le cas des personnes qui ont une apparence physique hors norme, comme les personnes grosses ou les personnes porteuses de handicap.

### **Gigi**

Qui n'a pas déjà adopté des stratégies pour rentrer chez soi ? Marcher vite, la tête basse, les clés de la porte serrés dans la main au cas où, les pensées qui vont dans tous les sens...?

### **Charl'**

Mais depuis quand a-t-on décrété que la nuit appartenait aux hommes ?

**[Bip et grésillement de tv]**

### **Reportage Sofie Peeters - Femme de la rue (RTBF)**

*Harcelée, insultée.... C'est ce qui ressort d'un film réalisé par une jeune femme qui s'est promenée dans certains quartiers de Bruxelles. On peut parler de cauchemar tant les interpellations sont agressives. Choquant.*

### **[Grésillement de tv]**

### **Reportage Sofie Peeters - Femme de la rue (RTBF)**

*C'est la première question que les filles se posent : c'est moi ? C'est quelque chose que moi j'ai fait ? C'est mes vêtements ? C'est quelque chose que je fais ? Je ne sais pas...*

### **[Grésillement de tv]**

### **Extrait de Femme de la rue de Sofie Peeters (2012)**

*- On va boire un verre ensemble, ou quoi ?*

*- Non merci.*

*- Chez moi, à la maison, bien sûr, pas dans un café. L'hôtel Dominique, tu connais, direct.*

*- Vous ne comprenez pas, je ne veux pas !*

*- Arrête de t'exciter, tu donnes envie, c'est normal non ?*

- [Imitations de fouets]

- [Son de bisous] Alors petits fesses ?

- [Rires]

- Chienne

- Salope

**[Bip]**

## **Gigi**

En France, plus d'une femme sur 3 a peur dans son lieu d'habitation le soir contre un homme sur 10.

## **Charl'**

De nuit comme de jour, des regards insistants, une présence envahissante, des sifflements ou bruitages à caractère sexuel, des commentaires sur l'apparence, une main aux fesses, des insultes, des menaces, de l'exhibitionnisme ou de la masturbation, toutes ces violences sont connues par les femmes et les minorités de genre. Elles sont le plus souvent niées par la police. Ces violences sont minimisées par les hommes eux-mêmes. Parfois

même, non reconnues.

Comme toute la société les banalise, ces violences sont aussi intériorisées et normalisées par beaucoup de femmes et ne sont donc pas récoltées dans les enquêtes publiques.

### **Gigi**

Alors, il faut m'expliquer aussi pourquoi on appelle ça le « harcèlement de rue », et pas « le harcèlement masculin ». On est d'accord que ce ne sont pas les lampadaires qui harcèlent.

### **Charl'**

Oui, faut mettre les bons mots de temps en temps.

**[Ding + bruits de rue]**

### **Gigi**

Pour expliquer le harcèlement dans l'espace public, on peut utiliser le concept d'appropriation collective des femmes par les hommes, que la sociologue

féministe matérialiste Colette Guillaumin a théorisé.

### **Charl'**

Une femme seule dans l'espace public appartient aux hommes dans le sens où elle est pensée comme *de facto* disponible pour leur plaisir masculin, visuel ou autre. Dans la masculinité hégémonique, « posséder » les femmes comme des objets sexuels est valorisé.

### **Gigi**

Ainsi, le harcèlement de rue fait partie d'une performance de la masculinité. Ce n'est pas de la drague. La drague, elle est consentie des deux personnes impliquées. Et ce n'est pas non plus juste une blague, les blagues c'est censé être drôle et pas faire peur.

### **Charl'**

Les hommes harceleurs n'ont pas envie de tisser un lien avec les femmes. Ce que leurs comportements disent c'est « Souviens-toi que tu es une femme et que donc j'ai le droit de te siffler, de te toucher car tu es là pour ça ».

### **Gigi**

Et dans le cas spécifique des femmes sans abri, elles sont perpétuellement à risque de subir des agressions sexuelles dans la rue. Une réalité que les hommes sans abri ne vivent quasiment pas. D'ailleurs, selon la Fédération européenne des associations internationales travaillant avec des sans-abri, les violences fondées sur le genre, les violences conjugales, ou les abus sont des causes majeures du sans-abrisme des femmes.

**[Son de craquement]**

**Extrait de Lauren Bastide (France 24)**

Mais l'erreur serait de dire aux femmes « Méfiez-vous, ne sortez pas tard le soir, ne portez pas des jupes trop courtes », parce que dans ces cas-là, on continue à entretenir le mythe que l'espace public n'est pas pour elles.

**Charl'**

Beaucoup d'hommes ne sont même pas conscients du harcèlement que vivent les femmes dans la rue et ont parfois du mal à le croire. C'est parce que lorsqu'une femme marche aux côtés d'un homme, tout à coup, les sifflets et les mains aux fesses disparaissent.

## **Gigi**

Colette Guillaumin explique que lorsqu'une femme est accompagné par un homme dans la rue, c'est comme si elle lui appartenait. Donc elle est plus disponible pour les autres hommes dans l'espace public.

## **Charl'**

Comme elles font partie de notre culture, ces violences sont intériorisées par tout le monde, alors c'est pas spécialement facile d'intervenir quand on observe une situation de harcèlement. Et d'ailleurs la majorité des témoins ne réagissent pas.

## **Gigi**

Pour réagir, il faut savoir la reconnaître. Et souvent quand on voit une femme et un homme, on pense qu'il sont en couple, et interrompre un couple qui soi-disant se dispute n'est pas évident, parce qu'on se dit que ça ne nous regarder pas.

## **Charl'**



Puis de 2, il faut savoir comment intervenir, sans se mettre soi-même ou la victime en danger. Il existe différentes stratégies, comme attirer l'attention des autres, interrompre le moment en posant une question à la victime du style « Salut tu as l'heure » et puis demander comment ça va, etc.

## **Gigi**

Attention que le genre n'est pas le seul déterminant qui affecte la vie des personnes dans l'espace public. Être gros·se, homosexuel·le, transgenre, racisé·e, porteur·euses de handicap sont autant de facteurs qui augmentent les risques de subir des violences dans la rue

**[Son de craquement]**

### **Extrait de Publicité : les clichés sexistes perdurent (BFMTV)**

Cette publicité a récemment fait son apparition. Ce qui pose problème : son slogan et la représentation du corps de la femme, posture cambrée, à l'inverse de l'homme.

**[Musique suspense]**

**Charl'**

Donc, quasi pas de représentation féminine dans les noms de rues, une insécurité surtout après 22h... On est pas à notre place quoi !

**Gigi**

Mais si, on en a une de place !

**Charl'**

Ah ouais ?

**Gigi**

Mais oui, sur les panneaux publicitaires !

C'est l'historienne Michèle Perrot qui met en évidence ce paradoxe : alors que les femmes sont moins présentes physiquement dans l'espace public, les affiches publicitaires qui sexualisent les femmes et leurs corps, elles, elles sont omniprésentes. On le voit aussi avec les statues de femmes, plus souvent dénudées seins nus alors que les hommes sont plus souvent des guerriers en position fière ou avec des chevaux.

**Charl'**

Puis les peintures dans les musées représentent aussi souvent des femmes nues. Il y a quelques années, le groupe féministe anonyme les Guerilla Girls

avaient montré que dans le MOMA à New York, moins de 5% des artistes étaient des femmes, mais par contre 85% des portraits nus représentaient des femmes. Du coup elles posent cette question : les femmes doivent-elles être nues pour entrer dans un musée ?

## **Gigi**

En fait, ça les empêche même d'entrer ! Rappelons nous qu'en 2018 cette femme a été interdite d'accès au musée du Louvre à cause d'un décolleté trop plongeant...

**[Bruit de rayure de vinyl]**

### **Extrait d'Iris Brey (France 24)**

*Le male gaze, c'est un concept qui est théorisé par Laura Mulvey en 1975 qui explique que nous, spectateurs spectatrices, on s'identifie au regard de la caméra, qui est le relais du regard du héros qui prend du plaisir en regardant des femmes comme des objets. Dans le cinéma, on a beaucoup vu les femmes être des objets de désir et pas des sujets de désir. On a appris à les... à prendre du plaisir, à les regarder les objectifiant, c'est-à-dire en les regardant comme objet et en les dominant.*

## [Musique aérienne]

### **Gigi**

Les femmes, elles peuvent être dénudées, mais que sur les affiches, ok ?

Ces affiches, ces peintures, ces statues ont un rôle important dans l'objectification des femmes. Répété quotidiennement ce message donne l'illusion qu'un homme a le droit de posséder une femme, pour son plaisir personnel et sans considérer ce qu'en pense la femme en question.

### **Charl'**

Donc, d'un côté, on a ces images hypersexualisées des femmes, et de l'autre, ces mêmes femmes, physiquement présentes, sont appelées à contrôler leur apparence pour ne pas être trop aguicheuse et attiser le désir. Elles deviennent alors fautives d'exister dans l'espace public alors qu'elles y sont agressées.

### **Gigi**

Par exemple, une femme torse nu en rue se fera tout de suite remettre « à sa place » tandis qu'un homme torse nu ne subira pas la même violence.

### **Charl'**

Même tétons, différentes valeurs.. On l'a toutes et tous déjà vu, le mec bourré qui se retrouve torse nu après 8 pintes de bières. Une femme qui fait ça, qu'est-ce qu'on en pense ? Et surtout, qu'est-ce qu'elle risque ?

### **[Sons d'enfants qui jouent + sonnerie d'école]**

#### **Gigi**

En fait, l'inégalité dans l'espace public, elle est déjà visible dans les cours de récréation à l'école. L'espace central est occupé par un terrain de foot, quasi exclusivement utilisé par les garçons, tandis que les filles jouent en périphérie de la cour. Cette séparation précoce des activités féminines et masculines construit un sentiment d'illégitimité des filles et des femmes à pratiquer certaines activités et à utiliser des équipements sportifs extérieurs.

#### **Charl'**

Les filles décrochent du sport à partir de la 1ère humanité et de manière générale, les femmes pratiquent deux fois moins d'activité sportive que les hommes. Les corps des femmes sont en fait plus scrutés que ceux des hommes, et à l'adolescence encore plus.

#### **Gigi**

Il y a en fait pleins des freins sociaux qui empêchent l'occupation de l'espace et l'accès au sport pour les filles : les injonctions genrées du style « Le foot, ce n'est pas pour les filles », les violences sexistes comme dégrafer un soutien-gorge, ou les regards insistants, ou encore, la valorisation de la grâce et de la passivité.

### **Charl'**

Tout comme les hommes prennent de l'espace dans les pages des manuels scolaires (histoire, science, français etc.), les garçons prennent plus d'espace physique et sonore dans la cour de récréation ou dans les salles de classes. Parce que soit disant ils sont des garçons et qu'ils doivent se défouler.

### **Gigi**

Les enfants apprennent alors indirectement quelles places sont permises en fonction de leur genre. C'est ce que la professeure en science de l'éducation Nicole Mosconi appelle « Le curriculum caché »

**[Musique suspense]**

**Benjamin et Zaïa**

- Heu alors, première question : il y a plus de garçons et de filles dans ta classe ?
  - Je ne sais pas.
  - Les garçons et les filles jouent ensemble ?
    - Oui.
    - Ils jouent à quoi ?
      - Parfois au foot. Mais je ne sais pas vraiment tous les jours.
        - Ils jouent au foot. Toi tu joues au foot ?
          - Non.
- Et en classe, est-ce que les garçons et les filles ils se comportent différemment ?
  - Ouais ouais, quand même !
  - Qu'est ce qui est différent ?
- Il n'y a pas vraiment différent mais quand même. Il y a des garçons, ils font des.. ils crient. Ils disent « j'ai fini ». Ou voilà. Et puis les filles, elles sont plus calmes.
  - Ok. Pourquoi ils crient les garçons comme ça ? C'est quoi leur problème ?
    - Je sais pas, c'est plus Florian et Gaspard qui crient.
    - Ok [rires] Florian, Gaspard, quoi ! Ok, ils crient.
    - Il crient, ils disent je ne sais pas quoi, heu.
  - ... Je ne sais pas quoi ? J'ai envie qu'on remarque quoi ?

- Heu non ils disent... Ils font une remarque où voilà, ils inventent quelque chose comme ça, ça me fait rigoler la classe. Je crois que leur but c'est de faire rigoler la classe
- Ah ok, c'est des rigolos quoi ?
- Ils font toujours les clowns.

### **Charl'**

Plus tard, il y a aussi de l'apprentissage corporel qui se fait tout au long de la vie, en fonction des rôles de genre assignés, des contraintes vestimentaires qui se font dès l'école primaire (jupes et talons ou pantalons) et des rappels à l'ordre (remarques de l'école, dans la rue ou violences).

### **Gigi**

C'est l'occasion de parler du *manspreading*, c'est-à-dire le fait de s'asseoir les jambes écartées et d'occuper plus qu'un siège dans les transports publics. Très belle représentation de l'aisance qu'ont les hommes à prendre de l'espace.

### **Charl'**



Ou encore, uriner dans l'espace public est également une permission implicite que les garçons apprennent dès le plus jeune âge.

### **Gigi**

À l'inverse, les filles apprennent qu'elles ne doivent pas montrer certaines parties de leur corps, car elles sont toujours suspectées d'attiser le désir des hommes ou de distraire les garçons à l'école.

### **Charl'**

Donc, c'est dès le plus jeune âge que les filles apprennent qu'elles sont responsables des violences qu'elles subissent.

### **[Ding]**

Les manuels scolaires montrent aussi les places assignées par la norme sociale aux hommes et aux femmes. Par exemple, les manuels d'histoire racontent une histoire sélective mettant en évidence des hommes.

### **Gigi**

Les mouvements sociaux de lutte pour les droits des femmes ne sont que très peu souvent abordés. Et peu de femmes écrivaines, poétesses, militantes politiques sont étudiées.

## **Charl'**

Finalement, ce qui est raconté, c'est l'histoire avec un grand H, comme homme. C'est comme si les femmes n'avaient participé qu'à la reproduction de l'espèce humaine, silencieusement recluses dans leur foyer.

## **Gigi**

Il n'en est rien. Les femmes ont activement participé aux révolutions sociales. Mais l'histoire est trop souvent racontée par des hommes, qui plus est par des hommes blancs. Des chercheuses féministes comme Silvia Federici nous aide à reparcourir l'histoire des oubliées que sont les femmes, les esclaves, les sorcières. Un très bel exemple de transgression de règles, c'est l'artiste multidisciplinaire des années '60, Niki de Saint Phalle. Elle va, tout au long de sa carrière, créer des sculptures imposantes de femmes qu'elle exposera dans l'espace public. Les Nanas de Niki prennent enfin la place.

## **[Musique aérienne]**

### **Extrait d'interview de Niki de Saint Phalle avec Roger Kahane**

- *Je voulais dire, au point de vue, il y a une certaine puissance... Enfin qui  
apparemment...*
- *Ah je vois que j'ai à faire avec un antiféministe. Parce qu'alors vous  
considérez que les femmes devraient peindre des bouquets de fleurs.*

*Moi je préfère faire des accouchements parce que c'est mon problème.*

*Des bouquets de fleurs, ce ne l'est pas.*

-

### **Charl'**

L'espace public est un droit pour lequel les femmes ont lutté. Historiquement, elles ont été exclues des universités, des écoles, des instances politiques, des bars... Cet héritage fait que dans de nombreux lieux ce n'est pas encore admis qu'une femme soit présente. Même si on dit que les femmes ont accès aux mêmes droits et aux mêmes lieux que les hommes, dans les faits, il reste que souvent les femmes doivent faire leur place et prouver qu'elles y ont droit.

### **Gigi**

Il suffit de penser aux remarques sexistes en politique, les violences dans la rue, la discrimination et la violence dans les universités.

### **Charl'**

.Ce sont autant d'efforts et de barrières que les hommes ne rencontrent pas, ce qui montre que l'égalité d'accès dans tous les lieux n'est pas acquise.

## **Gigi**

Les féministes appellent « point de vue situé » le fait que chacun et chacune perçoit la réalité en fonction de sa position sociale. La majorité des personnes qui décident de l'urbanisation des villes étaient et sont, en partie, des hommes.

## **Charl'**

Aujourd'hui, lors des conseils d'administration communaux, les femmes sont moins nombreuses et sont aussi moins écoutées. En plus du *manterrupting* (c'est-à-dire le fait de se faire systématiquement interrompre par un homme), des propos sexistes et d'un temps de parole moindre que les hommes, les besoins des femmes sont particularisés, c'est-à-dire qu'ils sont pensés comme ne reflétant pas la majorité de la population et ne sont donc pas considérés comme prioritaires.

## **Gigi**

Ce qu'on appelle les villes vertes et toutes les mesures économiques sont pensées au masculin. Pensez que plein de villes en Belgique ont décidé d'éteindre leur lumière la nuit pour faire des économies d'électricité. Mais l'éclairage la nuit, c'est plus de sécurité pour les femmes et les minorités...

## **Charl'**

Finalement, ce sont des hommes qui décident de ce qui est important ou non. Les décideurs politiques pensent leur perception neutre et universelle mais leurs choix engendrent un espace public qui se décline au masculin et se fait croire comme neutre.

## **[Ding]**

## **Gigi**

Pour revenir aux toilettes, donc, elles ont été pensées par et pour des personnes qui n'ont pas de menstruations : elles sont souvent sans lavabo à l'intérieur, parfois sans poubelles, sans protections hygiéniques à disposition, avec beaucoup trop peu de toilettes compte-tenu du temps passé dans celles-ci.

## **Charl'**

Les femmes, elles ne traînent pas aux toilettes, mais elles y mettent plus de temps pour de nombreuses raisons. Dont 1. elles sont principalement à charge des enfants qu'elles emmènent dans les toilettes pour femmes. Donc en fait, les toilettes pour femmes, c'est des toilettes pour femmes ET enfants.

## **Gigi**

De 2, la gestion des menstruations,

**Charl'**

De 3, après un accouchement, certaines femmes doivent uriner plus souvent

**Gigi**

De 4, il n'y a pas d'urinoirs qui existent pour la physiologie des femmes, ce qui augmente le temps dans les toilettes même si on doit juste uriner.

**Charl'**

Et pour finir, les vêtements féminins ajoutent du temps parce qu'il n'existe pas encore de pantalon avec une braguette sous la vulve !

Finalement, que tout le monde se sente en sécurité dans l'espace public est une responsabilité collective. C'est pas aux femmes à adapter leur comportement, leur tenue, leur déplacement, à braver leur peur, de ne pas se promener à telle heure dans tel endroit. Les femmes n'ont pas à s'adapter à une culture urbaine masculine. Ce sont les hommes qui doivent cesser de monopoliser l'espace public.

**[Thème musical de Pourquoi c'est comme ça?]**

**Laurence**

Un podcast de Charline Marbaix, Giada Ferrero, Lise Mernier et Laurence  
Denhaerinck.

Produit par Corps écrits et Supernova Film Lab.

Avec les soutiens de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, de la  
politique fédérale de l'égalité des genres, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la  
Loterie Nationale.

Réalisé par : Laurence Denhaerinck

Écrit par : Charline Marbaix, Giada Ferrero et Lise Mernier

Prise de son et musique originale : Loïc Le Foll